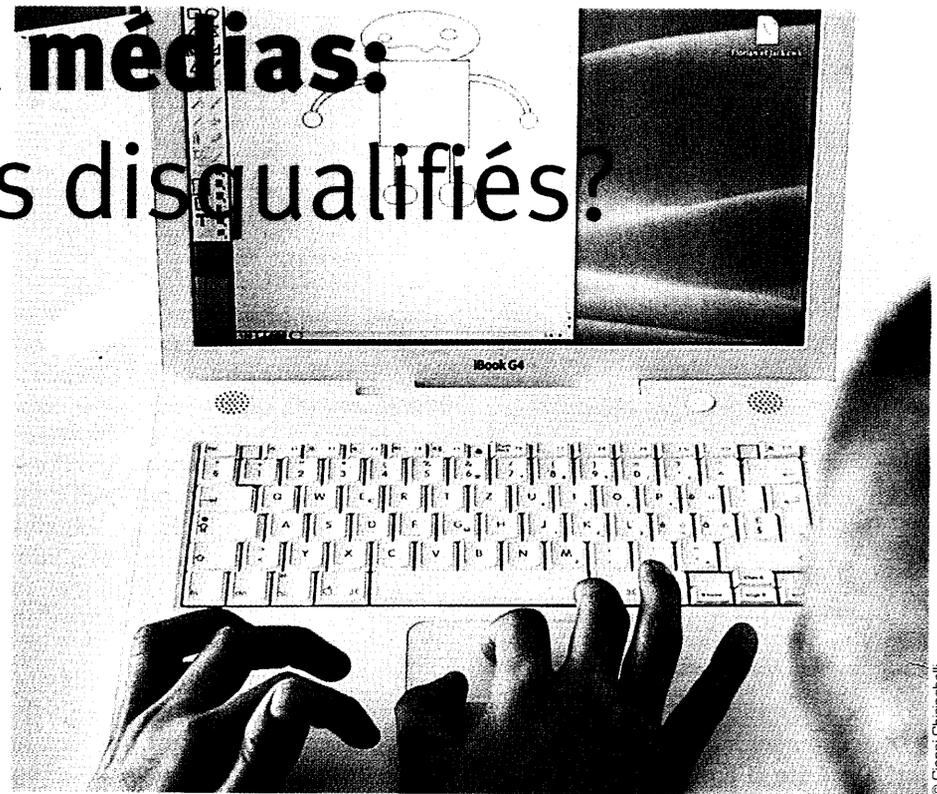


Nouveaux médias: éducateurs disqualifiés?

Une majorité de parents se désintéresse de la consommation médias de leurs enfants. Comment, dans ces conditions, favoriser un usage responsable?

► A 10 ans, ils jouent à des jeux vidéo interdits aux moins de 16 ans. Selon une étude allemande de 2005, seuls 7% des enfants dont les parents ont fait des études supérieures seraient dans ce cas. Mais ils sont 13% parmi la progéniture de ceux qui ont fait des études moyennes. Et 20% chez les rejetons de parents peu instruits ou ayant quitté l'école en cours de route. En Suisse, 71% des pères et 87% des mères d'enfants de 8 à 14 ans admettent qu'ils ne jouent jamais (ou très rarement) à des jeux vidéo en compagnie de leurs enfants. Seuls 38% des parents de gosses de moins de 5 ans affirment qu'ils discutent «toujours» ou «presque toujours» des émissions TV regardées par leurs bambins. Les 3-6 ans passent un tiers du temps consacré à la télévision seuls devant l'écran. Ça progresse ensuite de manière exponentielle, puisque la moitié des adolescents ont un poste dans leur propre chambre. Sans parler de l'ordinateur et du roi Internet.

Ou entend d'ici les alarmistes s'offusquer de la présence d'une drogue dure dans les chambres à coucher (les nouveaux médias!). Vomir cette société de l'amusement forcené. Demain régneront ces enfants grandis trop vite, au cœur froid, insensibles à la réalité environnante. Les optimistes critiques riposteront que les nouveaux médias sont à considérer plutôt comme des ressources. Partie intégrante de notre réalité environnante, ils favorisent une nouvelle culture de la communication. Les «gamers» ont des compétences et des



habiletés que la génération des «baby boomers» n'a pas!

«Le jeu vidéo est une manière de s'affirmer, d'être fier de soi, de compenser les frustrations de la vie. Comme le sport, il offre un feedback instantané», assure Patrice Chazerand, secrétaire général de l'Interactive Software Society of Europe (ISFE). Selon lui, il est regrettable que les adultes snobent de tels divertissements: «Les jeunes attendent de leurs éducateurs un avis motivé sur les bénéfices du jeu à moyen-long terme.» «Parce qu'il y en a?», s'étrangleront les technophobes. Ici, les chercheurs sont partagés. Les amateurs de jeux vidéo (80% des ados) seraient mieux préparés à affronter des défis. Pas ébranlés par les échecs, ils adopteraient avec succès la recherche de solutions par tâtonnements dans divers domaines. Très sociables, ils feraient volontiers partager les autres de leur expertise. Ils seraient flexibles, dotés d'un solide esprit d'équipe et d'une pensée moins étreinte que leurs aînés.

D'autres chercheurs sont plus cassants. Avec sa propension à fractionner son attention sur une foule de choses, la nouvelle génération comprendrait toujours à moitié. Elle s'illusionnerait gravement sur son degré d'information de science. Elle serait impatiente, stressée

à l'idée de n'être plus joignable par le portable ou capable de se connecter au Net. Pour elle, la rapidité de l'information serait infiniment plus importante que la fiabilité des sources. Elle privilégierait les amitiés virtuelles sans conséquences aux relations de qualité.

L'ère numérique ne façonne pas une armée de clones. En définitive, le comportement médias des enfants et des ados dépend de trois facteurs: la disponibilité desdits médias dans leur propre chambre, l'investissement des parents dans ce domaine et le socle de formation aux médias. Lors d'un récent colloque à Soleure, Pro Familia a invité des experts à proposer leurs solutions pour renforcer les compétences médias des adultes. Les conseils tombaient sous le coup du bon sens: «Installez l'ordinateur dans une chambre commune!», «Parlez d'Internet avec vos enfants!», «Faites des recherches ensemble, qu'elles soient liées aux loisirs ou à la recherche d'informations en matière scolaire!», «Elargissez vos connaissances informatiques!» Les spécialistes de la prévention ont souligné la très faible implication des parents quand sont organisées des soirées de sensibilisation. Car ce sont évidemment les enfants des autres qui ne savent pas gérer les nouveaux médias... ●